

M. de
Foyez.

A La Haye ce 22^e Decembre 1672

Il est inutile, Monsieur, que je commence par dire
tout de l'amitié qui s'est formée dans peu de jours. Elle
peut être de vous faire voir la prochaine affec-
tion de contentement que vous passez, de la
quelle il me semble que vous avez tout sujet
de vous tenir satisfait. La paix que vous faites
au succès de votre nouvelle alliance, d'outre-
mer est une forte marque de l'affection qui vous
sert pour votre Maison, qui se voit, et qui
a valu le trône, et ce qui ne vaudrait les branches.
Pour moy, je me représente par degrés ce que
souci nous estions, quand il ne restoit plus de
Prince d'Orange à ces Etats, quelle estoit la
joie quand Dieu nous en donna un unique,
combien nous auons tremblé auant qu'il
vint, et ce unique passé par les divers
funestes à Livres et Miris, de la prison de
combien depuis nous auons souhaité de le
voir en estat de prospérité. Je ray
roye le bon Dieu qui nous estouit iusqu'à présent.
Le dernier vain me reste de quelque nombre
de Lettres malles. non pas que je soy en estat
ni en attente de les voir, j'en auroy bon. Si
je peult naistre un seul de mon vivant, je
l'antiray, Or laissez, Gateurs, en Laix ton
la Vision est étriqué; si vous l'aymez mieux
en latin, il y a, *Quem demittis servum tuum*
Domine.
Ce que vous prenez la peine de glosser sur les
textes de Grotius me donneroit grand' envie de
vous représenter une couple de Lettres; mais
boudé: dans la conjoncture ou nous sommes
n'aymés pas à laisser voir par les divers
petits papiers, concernant de grands affaires.

D'un seul mienne maxime faut il que je Vous
 informe, c'est que ie ne connois point d'amis d'Etat
 à l'Etat, ie tiens pour vaine toute autre considération
 que celle de l'intérieur, par où donc s'en va on
 fumer, tout ce que ie voy auant de veoir,
 connoissances, meconnoissances, grâces et
 ingrâtes, entre voisins. A peine est ce quelques
 lasses, entre freres ou parins. Au fonds, presque
 n'est ce laste d'obliger un autre, que par
 reflexion sur soy-même. Je rapporte à cela,
 Monsieur, tout ce que de grands Roijannes ont
 fait, pour ce petit Etat, Vous comprendrez
 bien ce que ie vous dir. Vre. Henry le Grand,
 et sa voisine la pucelle Anglois, seauoyent
 bien ce qu'ils faisoient, ie nous s'courrons de
 même que nous auons agi pour eux au besoin
 Mais ie voye déjà trop.

J'applaudis extrimement à cette illustre promotion
 de M^{rs} Le Tellier, une distinction tresparticuliere
 m'istant toujours demeuré pour son excellent
 mérite, depuis que j'ay eu l'honneur de le
 connoistre, pour n'auoir rien trouué à sa loue
 que luy fust comparable à mon auis.

Après dix interruptions qui me sont arrivées sur
 deux lettres, que vous voye bien marcher à
 jambes rompus, ie ne puis encor vous dire
 rien de nostre Canal. vous nous avez tant attiré
 en Campagne un Officier qui est seul capable
 de nous en rendre le plus de compas, qu'à
 peine est il bien arrivé et pourra est arrivé
 qu'il sera obligé de repartir de nouueau par
 la maniere que vous vous y prenez, confondant
 dorénavant les mois de May et de Decembre
 en despit de tous les Almanachs. C'est
 jours passés, une asse légère attente, de ce que
 vous appellez l'Estre en France, m'a tenu les

par un pied. On eut le premier essai en Angleterre
il y a six ans. Si je puis me permettre encore
un semblable intervalle, je n'auray plus qu'à
suppléer de m'en plaindre. Le bon est, que le mal
sans qu'on se doive plaindre, que quand ce pied
on s'appuyé dessus. Le dernier tout fois s'en
trouva par fois interrompu. Et j'ay trouvé
l'invention d'employer ce Pasfois à quelque
Esoie qui me détourne par la tête ce que j'
souffrir au pied. Le petit papier qui va cy
joint en est un échantillon. Il y est beaucoup
parlé à la France pourquoy j'ose vous l'envoyer,
il se trouve icy plusieurs d'ignorans, qui en veulent
faire quelque cas. On s'impose sous dire faulx
Monsieur, à la sursur de ^{vous} Jeanne,
pourve que vous l'ayez prouvé la peine de les
informer de l'Age de l'Anceur, qui est sans
doute, et sans autre limite que celui de sa
vie. Arr. &c. —

Tous nos Familles, Monsieur, vous rendent
les graces qu'ils doivent de ce que vous
désirez vous souvenir d'eux, et souhaitent
une longue prospérité à tous les Vrs.

226